

## CHRONIQUE LOCALE

A nos amis tous nos vœux de nouvelle année ; à nos abonnés, à nos collaborateurs, toute notre active et chaleureuse reconnaissance.

A la *Revue* pas de procès.

L'hiver est rude cette année. Le vent souffle, les feuilles tombent. Il est prudent de tenir sa plume au chaud.

Tout au plus pourra-t-on prédire avec Rabelais qu'en cette année, les aveugles ne verront que peu, les sourds n'entendront guère, la vieille sera incurable à cause des années passées et ceux qui seront pleureuses auront grand mal au côté.

Et encore ceci n'étant ni de la science, ni de la littérature :

Peut-être il vaudrait mieux

Frapper du pied la terre et remonter aux cieux.

Pourtant avant de nous réfugier dans les régions sereines, disons que M. Chevreau en quittant Lyon a offert au Conseil Municipal 20.000 fr. destinés à venir en aide aux ouvriers en soie que l'âge ou les infirmités empêchent de travailler. Une autre somme de 20.000 fr., venant de la location volontaire que le Sénateur payait à la ville pour sa campagne du Vernay, sera consacrée à fonder une œuvre destinée à secourir les invalides du travail. Nous n'en louerons pas M. Chevreau, pour n'avoir pas l'air de contrôler les actes de l'autorité, et, afin de ne pas sortir des domaines de l'histoire, nous garderons dans notre cœur toute notre reconnaissance.

— Par décret impérial du 22 janvier, M. Millevoye, procureur impérial à Rouen, a été nommé premier Président à la Cour impériale de Lyon, en remplacement de M. Gaulot.

— Un élan littéraire inaccoutumé a été donné à Lyon par les deux séjours que M<sup>me</sup> Amélie Ernst a faits dans notre ville. L'histoire, l'archéologie, la médecine, la politique tenaient le haut bout dans les productions des presses lyonnaises, mais ces travaux étaient soigneusement écartés des salons. Depuis que l'aimable lectrice des cours de la Sorbonne a sinon révélé, du moins popularisé les œuvres de nos littérateurs, les réunions, cet hiver, ont ajouté aux charmes du wist et du piano les plaisirs de fines et gracieuses lectures. Les Messieurs ne s'en plaignent pas, et les Dames s'en réjouissent. D'abord cela varie et puis les jouissances de l'esprit ont bien aussi leur mérite et quand un lecteur habile, quand une dame charmante récitent les vers de Laprade, Soulayr, Doucet, Tisseur, bien des mains applaudissent, bien des sourires naissent sur les lèvres. C'est une renaissance dont nous devons savoir bon gré à celle qui en fut l'inspiratrice.

Naguère, à la rentrée solennelle des Facultés, M. Soupé avait écrit en traits rapides notre histoire littéraire et tracé, d'un pinceau fin et coloré, le tableau de ce que notre ville fut et de ce qu'elle est. Des concours, dit-il, avaient lieu sous la protection des empereurs romains. Les écoles de Lyon étaient vantées à l'égal de celles de Marseille, de Trèves ou